

Le « détour aléatoire » ou la notion de hasard chez Marcel Conche¹

Marc Miginiac

Université de Tours, ICD

Mots-clés : hasard, athéisme, liberté, naturalisme, présocratiques.

Résumé : Le détour signifie dans son sens premier, géographique, « le tracé, le trajet, l'itinéraire qui s'écarte de la ligne droite, du chemin direct » (*Dictionnaire de l'Académie française*). Il s'agit de « l'élément contraint qui empêche de parvenir droit au but, il se pense dans son rapport à l'objectif que l'on se fixe ». Tourner autour d'un axe, convertir ou pervertir, détourner, qui a le sens d'« écarter quelqu'un d'une direction donnée », font partie de la signification du terme.

On peut ajouter aussi le vocable de déviation à ces définitions du détour. Si l'on s'appuie sur la définition du mot chez les épicuriens, le *clinamen* détourne, écarte, l'atome de son tracé vertical dans sa chute. Il dévie bien et détourne l'atome de son chemin, entraînant ce que nous appelons la survenue du hasard avec la liberté.

Comment Marcel Conche définit-il le hasard ? Comment lui attribue-t-il cette liberté qui est laissée à l'homme ? Comment place-t-il le libre-arbitre ?

¹ Marcel Conche (1922-2022) est un philosophe français naturaliste athée contemporain. Le hasard est l'objet de ma thèse.

Situation dans l'œuvre de Marcel Conche

L'étude de Marcel Conche intitulée *l'Aléatoire* fut publiée en 1989, après *Orientations philosophiques* (1974), et avant *Présence de la Nature* (2001). Elle correspond à une phase de sa philosophie et fait partie de sa métaphysique. Résolument athée, mais cherchant encore une assise à sa philosophie, *l'Aléatoire* apparaît à la manière d'une charnière. Comme le dit André Comte-Sponville dans son introduction à la préface d'*Orientation philosophique* publiée en 1990 à l'occasion de la réédition aux PUF de l'ouvrage :

La relisant [la préface de 1990], ...je suis frappé par (...) une métaphysique de la nature plutôt que de l'apparence (un naturalisme, donc, plutôt qu'un nihilisme ontologique), une éthique de l'amour plutôt que du bonheur, fut-il tragique, enfin une façon nouvelle, et étonnamment libre, de philosopher – non seulement à la première personne, comme il fit toujours, mais au plus près de sa propre vie, de ses propres émotions, de la singularité fragile (à la fois contingente et nécessaire, et si forte chez lui), d'être soi.²

L'Aléatoire se situe donc à l'articulation de la pensée de Marcel Conche entre son pyrrhonisme marqué par l'apparence³ avec ses tendances nihilistes⁴ et avant son naturalisme enthousiaste qui suivra.

Définition de l'aléatoire

On définit généralement l'aléatoire comme synonyme du hasard. Ce mot est introuvable comme nom commun dans le *Dictionnaire Le Robert*. Considéré uniquement comme adjectif, il est dérivé du latin *alea*, mot signifiant « jeu de dés ». « *Alea jacta est* » (« les dés sont jetés ») sont les mots prononcés par César quand il franchit le Rubicon près de Rome pour s'emparer du pouvoir. Notons que le mot « aléatoire » est inexistant dans le *Vocabulaire* d'André Lalande ce qui invite à le considérer comme un adjectif substantivé.

L'aléatoire, c'est ce qui est soumis à un aléa, qui relève du hasard et tout comme « incertain », « fortuit » ou ... « hasardeux ». « Tout ce qui relève du hasard, de la rencontre, de l'imprévisible – des aléas⁵ », dit justement André Comte-Sponville dans son *Dictionnaire philosophique*. Marcel Conche indique dans son étude que l'on peut remplacer le mot par « incertain », mais pas par « fortuit » : « l'extension du concept de "fortuit" et l'extension du concept d'"aléatoire" ne se recouvrent pas⁶, écrit-il. Engendré par l'intelligence et le jugement dans l'action et par les déterminations, le hasard appartient aux deux catégories de l'action et de la vie⁷.

² COMTE-SPONVILLE, 2015 : 557.

³ Au sens de Conche : ni apparence *pour*, ni apparence *de*, mais « apparence absolue », qui rend compte de son abandon total de la chose en soi.

⁴ Nihilisme en rapport avec l'aspect tragique de la vie, non nihilisme moral.

⁵ COMTE-SPONVILLE, 2021 : 44.

⁶ CONCHE, 2012a : 20.

⁷ WEIL, 1996.

Aussi en rapportant *Alea jacta est* (ou plus vraisemblablement d'après Plutarque⁸ en grec ἀνεροίφθω κύβος – « Le dé soit jeté »), l'Histoire a retenu le sens de « décision irrémédiable dans l'action »⁹, ce qui montre l'importance de la circonstance et de la formule.

L'origine du mot hasard est attribuée à l'arabe « *al-zahr* » signifiant à l'origine « le dé » (*zahr*, « fleur » en arabe, en référence aux dés portant une fleur sur l'une des faces¹⁰) ; en latin *alea*, *-ae*, nom féminin, désigne le jeu de dés dans sa première acception et le hasard, le risque, la chance, dans sa deuxième acception¹¹. Le dictionnaire d'André Lalande¹² conçoit deux façons possibles de définir le hasard suivant l'idée que nous nous en faisons et des circonstances objectives donnant à cette idée l'occasion de s'appliquer. On distingue :

« Premièrement, une définition subjective :

A. caractère d'un événement ou d'un concours d'événements qui ne présente pas le genre de détermination qui nous paraîtrait normal, étant donné sa nature. [...] La coutume emploie le terme de *fortuit*. »

« Deuxièmement, une définition objective :

« B. ce qui est à la fois matériellement indéterminé et moralement non délibéré ». Par exemple les rencontres atomiques fortuites dues au *clinamen* chez Épicure.

« C. caractère d'un événement amené par la combinaison ou la rencontre de phénomènes qui appartiennent à des séries indépendantes dans l'ordre de la causalité... », Soit une définition complétée de cette proposition due à Antoine-Augustin Cournot¹³ : « Le hasard est le concours de faits rationnellement indépendants les uns des autres. »

« D. caractère des événements pour lesquels se vérifie *la loi des grands nombres* ». Elle signifie que la moyenne empirique, calculée sur les valeurs d'un échantillon, converge vers l'espérance lorsque la taille de l'échantillon tend vers l'infini.

Troisièmement, il existe une dernière possibilité, celle de changements infimes, qui ont lieu « on ne sait où » et en même temps, en physique quantique par exemple

Les définitions B et C selon André Lalande, sont celles qui correspondent à la définition du hasard que nous voulons retenir.

⁸ CONCHE, 2012a : 33.

⁹ CONCHE, 2012a pp. 25-35.

¹⁰ REY, 2019 : 1677.

¹¹ GAFFIOT, 1934 : 96.

¹² LALANDE, 2006 : 401.

¹³ Cournot Antoine Augustin, mathématicien, économiste, philosophe français (1801-1877), *Essai sur les fondements de nos connaissances et sur les caractères de la critique philosophique*, Hachette, Paris, 1912.

La **différence entre « aléatoire » et « hasard »** est subtile, mais importante à connaître quoique ces deux termes soient utilisés indifféremment dans la littérature en général. Voici comment on peut les distinguer :

L'aléatoire se réfère à des événements ou des processus qui ne suivent aucun schéma prévisible : c'est ce qui est soumis au hasard, à l'incertitude. Les choses surviennent sans aucune cause envisageable. Par exemple, lancer un dé et obtenir une face particulière est un événement aléatoire. L'aléatoire apparaît ainsi comme un sous-ensemble du hasard, plus restrictif, ce dernier englobant tout ce qui échappe à notre contrôle et suit des règles imprévisibles. Le hasard est donc plus large et englobe l'aléatoire. Il désigne tout ce qui se produit en dehors de tout dessein humain ou divin et de tout ordre stable. C'est le principe déclencheur d'événements non liés à une cause connue, événements de tout type, le hasard pouvant aussi inclure des éléments imprévisibles, des coïncidences, des rencontres fortuites, etc.

Pour les Grecs, Tyché (*Τύχη*), la Fortune, le Hasard, est la divinité tutélaire de la richesse, de la prospérité et du destin d'une cité¹⁴. Décidant du sort des mortels, elle représente le désordre et l'irrationnel suivant les époques ; elle finit par incarner la réussite d'une cité, mais toujours de manière aveugle, symbolisée par une statue de femme tenant une corne d'abondance dans les mains et avançant masquée.

Pour notre part, nous utiliserons le nom « hasard » et l'adjectif substantivé « aléatoire » indifféremment, conformément à la pensée de Marcel Conche.

Le hasard, la notion centrale pour Marcel Conche

Dans son ouvrage *L'Aléatoire*, Marcel Conche choisit d'instaurer au cœur de sa pensée la notion d'aléatoire ou de hasard :

« Aléatoire », se dit, semble-t-il, de ce qui arrive ou arrivera, donc : 1) d'un événement, 2) d'un événement futur ou s'accomplissant – car ce qui est accompli n'a plus rien d'aléatoire. »¹⁵

Il oppose l'incertain, l'aléatoire, le fortuit, *versus* le possible, le probable. Il indique que nous vivons dans l'incertain et que le possible et la volonté sont occasionnés par des raisons, non par des causes. Aussi la volonté humaine est-elle selon Marcel Conche indépendante de toute « cause » extérieure et s'exprime à travers ce qu'il nomme, le libre arbitre.

Reprenant le schème d'Épicure, **il assimile le libre arbitre au clinamen**. Démocrite avait imaginé un monde composé d'atomes (insécables, en nombre illimité) et le vide (infiniment étendu). Selon lui, les atomes étaient entraînés et brassés dans le « tourbillon » dont l'origine demeurerait inconnue. Il conçoit le mouvement premier « ...comme un éclaboussement en tous sens (*peripalaxis*)¹⁶ ».

¹⁴ Mais Aristote fait la différence avec *automaton* (*αὐτόματον*) qui est « ce qui se meut de soi-même » – spontanément, et *τύχη*, en prenant l'exemple du cheval échappé rencontrant son maître par hasard ; il y a *αὐτόματον* pour le cheval et *τύχη* pour le maître.

¹⁵ CONCHE, 2012a : 17.

¹⁶ MOREL 2013 : 32.

Les atomes avaient leur propre principe de mouvement que Démocrite nommait leur « rythme » :

Les atomes ne tombent pas verticalement, mais sont emportés par un « tourbillon » dans toutes les directions, du fait de leur absence de poids¹⁷.

Et de même comme le précise Jean Salem,

[...] La « pesanteur » des atomes [...] s'explique [...] par leurs chocs, leur rebondissement en tous sens et les différences de leurs vitesses respectives – les atomes les plus « légers » étant aussi (et, peut-être, surtout) ceux qui se meuvent avec la célérité la plus grande au travers du vide infini. »¹⁸

Ce mouvement des atomes est expliqué par le fait que le vide ne peut soutenir l'atome qui par conséquent chute dans le vide. Ce néant ayant toujours existé, il ne peut y avoir de premier moteur, contrairement à ce qu'affirmera Aristote. De même la direction des atomes est non nécessaire :

Chez Démocrite, il s'agit de l'interférence de trajets cinétiques totalement indépendants l'un de l'autre, d'où résultent la rencontre et le choc des atomes, écrit Marcel Conche¹⁹.

En somme les atomes se déplacent en tout sens dans le vide, sans subir la pesanteur, qui n'existe pas, s'entrechoquant entre eux dans un tourbillonnement totalement désorganisé.

Pour Épicure, le monde physique respecte le principe d'*isonomie* :

... En chacun de ses points, on peut observer une semblable répartition de vide et d'atomes, gage d'une égale application des « lois de la nature »²⁰.

Ce principe explique pourquoi les atomes ont un poids et chutent tous à la même vitesse et dans la même direction. Ils se meuvent alors dans le vide qui constitue non seulement un espace entre eux, mais également l'espace où ils se meuvent. Leur choc donne la possibilité d'assemblage en composés (les *concilia* de Lucrèce). Au sein des composés, ils vibrent continuellement.

Il y a trois causes des mouvements de l'atome : les chocs, la pesanteur, et ce que Diogène d'Énoanda appelle la liberté²¹.

Cette liberté est donnée par le *clinamen*, la « déclinaison » des atomes.

Le hasard provient alors de l'existence de ce *parenklisis*²² (ou *clinamen*) qu'introduit Épicure, c'est-à-dire de la déviation spontanée et la plus minimale possible des atomes lors de leur déplacement continu. Cette déviation survient (ou

¹⁷ GIOVACCHINI, 2008 : 103.

¹⁸ SALEM, 2002 : 95.

¹⁹ CONCHE 2003 : 148.

²⁰ GIOVACCHINI, 2008 : 99.

²¹ CONCHE, 1987 : 80.

²² Ce mot peut être authentifié comme faisant partie du vocabulaire d'Épicure d'après Marcel Conche, car retrouvé dans les inscriptions gravées par l'épicurien Diogène d'Énoanda sur un mur situé à Énoanda, dans le sud de la Turquie actuelle.

pas) de manière spontanée à n'importe quel moment, rendant compte de « ...la puissance créatrice de la Nature. »²³.

C'est par cette sorte d'espèglerie ontologique de l'atome que le hasard devient véritablement créateur, selon Épicure. (...) Ces grains de nouveauté que sont les déviations des atomes sont comme d'innombrables traits de génie qui nous révèlent l'essence poétique de la Nature²⁴.

Ainsi se trouve introduite la liberté, qui rompt les lois de la nécessité :

On voit pourquoi Épicure a conçu la non-nécessité à l'origine comme un *clinamen*, une déviation des atomes, et pas autre chose : il fallait que la *prolepsis* corresponde à une donnée d'expérience ; et notre expérience de la non-nécessité c'est la liberté, comme auto-détermination, c'est-à-dire modification à notre gré de notre comportement parmi les corps²⁵.

Marcel Conche en vient ainsi à distinguer donc **la liberté** d'une part et **le libre arbitre** d'autre part²⁶. La liberté authentique, réside dans la capacité de se décider en étant cause de soi, sans motifs extérieurs. Être libre, selon lui, signifie agir en harmonie avec sa propre personnalité et sa recherche de la vérité. Pour lui, la liberté véritable se trouve dans la capacité à se déterminer en tant qu'individu conscient et responsable. Il s'abandonne intuitivement à l'image suivante :

Je ressens ma liberté, ou plutôt la liberté que je suis, comme n'offrant aucune prise à une puissance quelconque si elle ne veut pas. Ainsi ma liberté est comme un bloc invincible²⁷.

Aussi définit-il le libre arbitre comme « le pouvoir de se déterminer soi-même sans être déterminé par rien d'extérieur²⁸ ». Il précise :

Le libre arbitre est le pouvoir de se déterminer soi-même sans l'être par aucune cause, mais seulement par des raisons²⁹.

Il rejette l'idée d'un choix arbitraire sans motif. Pour lui, le libre arbitre signifie être cause de soi.³⁰ *Causa sui* (« cause de soi-même »), c'est-à-dire un être généré à partir de lui-même, par lui-même, sans l'intervention extérieure d'un fabricant ou d'un créateur. En somme, le libre arbitre est la possibilité de décider par soi-même, en tenant compte de nos valeurs, de nos croyances et de notre expérience, sans être entièrement déterminé par des facteurs externes ; la liberté quant à elle,

²³ CONCHE, 2017a : 55.

²⁴ CONCHE, 2003 : 155.

²⁵ CONCHE, 1987 : 90.

²⁶ On prendra les sens de liberté et de libre arbitre dans les conceptions données par Lalande, 2006 : 566.

²⁷ CONCHE, 2017b : 12.

²⁸ CONCHE, 2012a : 135.

²⁹ CONCHE, 2016 : 90.

³⁰ KANT, 2006 : 656 : « ... celui qui peut être déterminé indépendamment des impulsions sensibles, par conséquent par des mobiles que seule la raison peut se représenter, s'appelle le *libre arbitre* (*arbitrium liberum*) ... »

restant la capacité à se prononcer pour quelque chose, sans aucune emprise extrinsèque.

Certes, la liberté et le libre arbitre sont étroitement liés ; le libre arbitre est la capacité de choisir en toute conscience, en pesant les raisons et les motivations, tandis que la liberté est le pouvoir de se déterminer pour ces choix.

La cause détermine la liberté, la raison fonde l'usage que j'en fais dans le jugement³¹.

La volonté peut être dirigée par la raison, mais l'homme peut toujours choisir. Même lorsque la raison oriente la volonté, celle-ci peut toujours choisir de la suivre ou pas. Le contingent lui se manifeste ou pas, et l'incertitude porte sur ce fait. L'accidentel n'est pas nécessairement hasardeux, s'il existe une certitude morale par exemple, mais l'aléatoire implique bien sûr la contingence. Marcel Conche affirme :

Est non libre ce qui est déterminé par des causes et ne peut être autrement que c'est³².

Aussi la liberté est-elle subordonnée au jugement vrai, à l'énoncé de la vérité. Elle représente une puissance – au sens d'une possibilité – qui gît au cœur de l'homme.

En chaque homme collectif, la liberté sera toujours comme une puissance de dire non – « non » à toute règle imposée, à toute obligation venue du dehors, et à la pression sociale aussi bien qu'à la contrainte de l'État sur l'individu³³.

Cette revendication est chère à Marcel Conche et constitue le « noyau dur » de sa personnalité qui transparait au-delà de sa philosophie, dans sa vie propre et dans la façon dont il l'a conduite.

Continuant son analyse du hasard, Marcel Conche relève ensuite qu'il s'agit d'une catégorie de l'action³⁴. En effet quoique potentiellement aléatoire, l'action produite par l'intelligence et le jugement doit dépasser et circonscrire le rôle du hasard. Il s'agit également d'une catégorie de la vie : d'une part par ses côtés passifs, nous subissons notre corps, les actions non voulues, l'environnement, mais par exemple, il existe des rencontres qui sont de notre fait, « de notre impulsion ou volonté ».

Enfin Marcel Conche distingue le hasard implicite du hasard explicite : « L'aléatoire représente l'incertain, l'indéterminé, le flou de l'avenir³⁵ ». Il n'est jamais déterminable et reste toujours vague et incalculable :

Aléatoire se dit de ce qui est dans la dépendance du cours du temps, non de ce qui, étant, peut ne plus être mais ne peut pas ne pas avoir été³⁶.

³¹ CONCHE, 2013 : 35.

³² CONCHE, « La liberté, propre de l'homme » in *L'Enseignement philosophique*, vol. 62a, no. 1, 2012b, pp. 4-12, paragraphe 16.

³³ CONCHE, « La liberté, propre de l'homme » in *L'Enseignement philosophique*, vol. 62a, no. 1, 2012b, pp. 4-12, paragraphe 18.

³⁴ WEIL, 1996.

³⁵ CONCHE, 2012a : 16.

En conclusion, le hasard est une notion centrale dans la pensée de Marcel Conche ce qui le situe dans la tradition du naturalisme et de l'athéisme. Pour lui, le hasard est de l'ordre de l'incertitude, du doute, qui caractérise la réalité. Pour celui qui est né, il n'est rien de certain, sinon le fait qu'il mourra. Tout le reste est soumis au hasard, à la contingence, à l'imprévisibilité. L'aléatoire est donc au cœur de la métaphysique de Marcel Conche, qui fait de la nature un absolu.

³⁶ CONCHE, 2012a : 17.

Bibliographie

- COMTE-SPONVILLE A. (2021), *Dictionnaire philosophique*, Paris, PUF.
- (2015), *Du tragique au matérialisme (et retour)*, Paris, PUF.
- CONCHE M. (1987), *Épicure Lettres et Maxime*, Paris, PUF.
- (2003), *Quelle philosophie pour demain ?* Paris, PUF, « La métaphysique du hasard » pp.141-157.
- (2012a), *L'aléatoire*, Paris, Les Belles Lettres.
- (2012b), « La liberté, propre de l'homme », *L'Enseignement philosophique*, 62a, 1, p. 4-12.
- (2013), *Présentation de ma philosophie*, Auxerre, HDiffusion.
- (2016), *Penser encore*, Paris, Les Belles Lettres.
- (2017a), *Présence de la Nature*, Paris, PUF.
- (2017b), *La liberté*, Paris, Les Belles Lettres.
- GAFFIOT F. (1934), *Dictionnaire illustré Latin-Français*, Paris, Librairie Hachette.
- GIOVACCHINI J. (2008), *Épicure*, Paris, Les Belles Lettres.
- KANT E. (2006), *Critique de la raison pure*, Paris, GF Flammarion.
- LALANDE A. (2006), *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, Paris, PUF.
- MOREL P.-M. (2013), *Atome et nécessité. Démocrite, Épicure, Lucrèce*, Paris, PUF.
- REY A. (2019), *Dictionnaires Le Robert*, Paris.
- SALEM J. (2002), *Démocrite, Grains de poussière dans un rayon de soleil*, Paris, Vrin.
- WEIL É. (1996), *Logique de la philosophie*, Paris, Vrin.